

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L E

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 26

POÉSIE.

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

L'hiver s'en va d'un pas rapide ;
A mesure que le temps fuit,
Le jour plus clair et plus limpide
Refoule l'ombre de la nuit.

Des nuits d'hiver lentes et mornes,
De leur royaume triste et noir,
Il rapproche en riant les bornes
Chaque matin et chaque soir.

Son pas s'imprime à toute chose
Qu'il caresse de sa clarté ;
Et quand sur l'homme il se repose,
Dans son cœur il met la gaieté.

Hélas ! l'hiver était si sombre,
Qu'aux approches du gai printemps,
Joyeux de voir décroître l'ombre,
Pauvres et riches sont contents.

Les riches, au lieu de soirées,
Des nuits qu'on passe sans sommeil,
Cherchent les campagnes dorées
Par les doux rayons du soleil.

Le pauvre sort de sa demeure,
Le pauvre bénit l'Éternel,
Et vient se réchauffer une heure
Au grand foyer universel.

Il croit à Dieu dans sa pensée,
Quand il voit un large rayon
Dorer le bord de sa croisée,
Dorer le toit de sa maison.

Puis, s'égarant dans les prairies,
Il foule aux pieds leurs tapis verts,
Et, dans les bois, ses rêveries
Écoulent de joyeux concerts.

Il jouit tant que l'été dure ;
L'hiver emporte ses douleurs,
Et cet ami de la nature
Semble renaitre avec les fleurs.

Aux champs du moins il est tranquille
Il y marche le front levé,
Sa voix n'a point d'accent servile,
D'affronts il n'est point abreuvé.

Car à la ville on le méprise,
Et si l'hiver venait demain,
Roldi par la neige et la bise,
Il resterait sur le chemin ;

Sans qu'un regard, sans qu'une ardeur,
Sans qu'un seul mot consolateur
Parte d'une âme chaste et bonne
Qu'inspire l'amour du Seigneur.

Sans qu'un frère à la pitié cède,
Et, voyant que le pauvre a faim,
Au mal apporte le remède
Et lui donne un morceau de pain !

Mais le pauvre a part aux largesses
Que le Seigneur fait à chacun,
Et Dieu lui donne pour richesses
L'éclat des fleurs et leur parfum.

Aussi les fleurs de sa fenêtre,
Qu'il sent la nuit, qu'il voit le jour,
Et le printemps qui les fait naître
Ont absorbé tout son amour.

Il n'a que de douces pensées
Devant ces présents gracieux,
Et ses paupières abaissées
Ne s'élèvent que vers les cieux !

Le pauvre est semblable au poète,
Qui, près de l'astre et de la fleur,
Tombe en extase à cette tête,
Et rapporte tout au Seigneur.

On voit reverdir la prairie,
Et les jours vont en s'allongeant,
Car vo ci la saison chérie
Du poète et de l'indigent.

Bientôt ceux dont la vie est douce,
Et béait Dieu dans ses décrets,
Verront la verdure et la mousse
Vêtir les arbres des forêts.

Bientôt l'onde dans les fontaines,
Bientôt les oiseaux dans les bois,
Bientôt les zéphirs dans les plaines
En concert unirent leurs voix.

Et le poète sur sa lyre,
Chantera l'amour et la paix !
Et le pauvre par un sourire
Faira le ciel de ses bienfaits.

CH. BERGER.

QUÉBEC :

JEUDI, 6 MAI 1858.

SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Vendredi dernier était le deux-cent-trente-cinquième anniversaire de la naissance de Mgr François Laval de Montmorency, premier évêque de Québec et fondateur de notre bien-aimé séminaire. Aussi, ce jour a été chômé par une magnifique soirée musicale et littéraire. Beaucoup de laïcs, amis de la maison, avaient été invités pour fêter en commun la mémoire de ce grand homme, et les espérances n'ont pas été trompées. La bande des élèves et un chœur de jeunes écoliers étaient dirigés par M. Sabatier ; c'est dire de suite quel fut leur succès : aussi, jamais soirée ne peut être plus agréable.

La salle était littéralement encombrée, et l'on remarquait surtout Monseigneur l'Administrateur et Nos Seigneurs de St. Hyacinthe, de Bytown, de Trois-Rivières et d'Hamilton.

Nous passerons rapidement sur cette grande fête, car l'espace nous manque : c'est bien dommage, il y aurait tant de bonnes choses à dire !

La bande ouvrit la soirée par un morceau exécuté de manière à donner de suite une juste idée du charme que nous allions goûter. Puis le chœur a chanté plusieurs morceaux dignes des plus grands éloges, lesquels furent suivis d'un discours où M. Henri T. Taschereau, élève de Rhétorique, fit l'éloge des vertus, du zèle et des travaux de monseigneur Laval ; le tout fut couronné par quelques strophes chantées en l'honneur de ce grand prélat.

Ensuite M. Sabatier exécuta sur le piano sa sublime *Prière des Anges*. Que d'amé il y a mis ; tout son auditoire fut transporté aux cieux. Si nous y étions tous restés....? Après lui, M. Lavigneur exécuta, sur le violon, ses *Fantaisies de Lucie de Lamermoor*, et comme M. Sabatier se surpassa lui-même ; ce n'est pas peu dire. Ils furent rappelés deux par des acclamations enthousiastiques, et M. Lavigneur répéta ses *Fantaisies*, tandis que M. Sabatier exécuta la *Prière du Marin aux derniers moments du naufrage*. Nous ne pouvons rien dire de toutes les compositions qu'ont débitées de jeunes élèves : le public croirait que nous exagérons, tant le tout surpassa les espérances de chacun !

La fête se termina par une allocution de Mgr Prince qui félicita les messieurs du Séminaire et leurs élèves de leur magnifique soirée, ajoutant que cet e fête était de bon augure, vu qu'elle avait lieu la veille du sacre de monseigneur Horan.

Cette délicieuse soirée nous a fait oublier, un instant, nos occupations habituelles pour nous transporter aux temps, si heureux et si courts, de nos études. Que de précieux souvenirs se sont réveillés en nous pendant ces doux moments! Oh! que celui qui pratique toute sa vie les leçons puisées au Séminaire, se rappelle avec bonheur les jours qu'il y a passés! Il comprend le bien qu'opèrent ces institutions dans un pays, et son cœur ne saurait leur refuser un vif sentiment de reconnaissance! Mais ceux dont la fièvre démocratique a séché les entrailles, ne professent que du mépris pour ces institutions auxquelles ils sont redevables du peu de science qu'ont pu recevoir leurs intelligences lourdes et épaisses; science dont ils sont pourtant si fiers, malgré que la plupart l'aient reçue malgré eux! Leurs bouches ne semblent s'ouvrir que pour lancer le sarcasme contre les soutiens et les amis de ces institutions. Vraiment le cœur se soulève d'indignation à la pensée d'une pareille ingratitude; mais tirons le voile, ces réflexions sont trop pénibles pour figurer ici. Honneur à ceux qui savent reconnaître les grands bienfaiteurs de l'humanité! Honneur aux messieurs du Séminaire qui choient ainsi la fête de celui qui fonda le premier collège de la Nouvelle France!!, Jamais les Canadiens ne pourront assister à une fête plus patriotique!!!

LES AMIS DU PEUPLE!

Citoyens de Québec, vous ne connaissez probablement pas vos vrais amis dans le Conseil-de-Ville, les amis du PAUVRE PEUPLE, comme disent certains harangueurs aux assemblées publiques; bien, le *Fantasque* lui, qui est véritablement et fidèlement l'ami du peuple, va vous les faire connaître, ces vrais amis.

Il y a quelques semaines il fut question, au Conseil-de-Ville, de savoir si on augmenterait les gages des hommes de police, ou si le même prix leur serait accordé.

Pour quatre chelins.—Messieurs Audet, Eadon, GAUVREAU, Hall, Lemoine, Mercier, Robertson et Vallée.—8.

Pour cinq chelins.—Messieurs Bureau, Burns, Chateauvert, Connolly, Fitzpatrick, Fortin, Gingras, Hearn, M. A. Hearn, Lemieux, MARTEL, RHEAUME, Shaw, ST-PIERRE et Young.—15.

Le PAUVRE PEUPLE de MM. Rheaume et Martel voudra bien remarquer que ces messieurs et leurs amis ont voté pour augmenter de près de DEUX MILLE PIASTRES par an les dépenses de la Corporation; mais qu'en présence du PAUVRE PEUPLE, ils n'ont seulement pas le courage de prendre en considération les moyens de défrayer cette augmentation de taxe sur leur PAUVRE PEUPLE, qui ne gagne que deux ou trois chelins par jour.

Citoyens de Québec, ouvrez enfin les yeux et ne maltraitez donc pas vos vrais amis, sinon, je vous assure qu'abandonnés de ces vrais amis et livrés entre les mains de vos faux amis, vous souffrirez des maux de tout genre, jusqu'à ce que vous sachiez choisir, parmi tous ces grands parleurs

publics, ceux qui veulent véritablement votre bien, d'avec ceux qui promettent plus de beurre que de pain.

Citoyens de Québec, remarquez bien que souvent ceux qui vous annoncent de si belles choses, cherchent rarement votre bien, mais simplement de la popularité, et le PAUVRE PEUPLE leur sert d'escabeau pour monter ou ils ne paraîtraient jamais par leurs seuls mérites personnels.

ENCORE UN ABUS!

Le *Fantasque* prend la franche et grande liberté de faire remarquer à M. le Recorder Gauthier qu'il n'est pas ponctuel à se rendre au lieu où son devoir de magistrat l'appelle. Par ses retards quelque fois prolongés jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, il est cause de la perte du temps des plaideurs. Etant l'ami de la justice et de Son Honneur M. Gauthier, étant aussi disposé à travailler pour réformer tous les abus, sans nous inquiéter des commentaires de ceux qui les commettent, nous signalons cette négligence à M. le Recorder, et ce, à cause de certaines réflexions faites par des personnes lésées. Nous croyons franchement que M. le Recorder est assez bien payé, pour pouvoir se rendre au moins aux heures voulues à la Cour. Cette réflexion faite avec la meilleure foi, produira sans doute son effet, au grand contentement des plaideurs et du public en général.

Notre petit *Fantasque* étant à la recherche de nouvelles, selon son habitude continuelle et écoutant tout avec la plus stricte et la plus vigilante attention, rentra tout dernièrement chez un nommé Bickell de cette ville. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver ce dernier en compagnie d'un certain prédicant apostat, causant sur la conquête des catholiques à la belle et sublime religion de Liberté dite "RELIGION SUISSE." Au milieu des discours les plus chaleureux et les plus pathétiques de ces deux grands théologiens, arriva le fidèle et dévoué gardien de l'Institut Catholique de St. Roch, qui fut très heureux d'y rencontrer ses deux braves amis. Il fut reçu avec la plus grande cordialité et la plus minutieuse prévenance possible, car ce pauvre rustre est une proie que ces loups rugissants veulent ravir, et aussi ils le traitent avec beaucoup d'égards, voilà pourquoi notre trop célèbre apostat l'apostropha ainsi : — Mon cher Racine, tu es un pauvre garçon, et j'ai peur que tu perdes ta place de gardien en te faisant notre valet et notre commissionnaire ; tu es trop ignorant pour gagner ta vie au moyen de l'éducation, et il t'est impossible de travailler, vu ton état de faiblesse et ton infirmité. — Ah ! ne craignez pas, monsieur, reprit hardiment notre suisse en herbe, j'ai vu tout dernièrement M. le Curé de St. Roch pour m'assurer de ma position ; je suis dans sa manche, il n'y a pas de danger, il m'a bien dit que c'était des calomnies que le *Fantasque* disait de moi et que je pouvais *rouler* sans rien craindre. — Tant mieux, tant mieux, mon cher, reprit l'autre, je suis content de ton dévouement et de ta persévérance ; tu nous seras d'une grande utilité, car pour nous il est impossible d'aller auprès des honnêtes gens, mais nous nous servirons de ton dévouement et de ton crédit pour les tromper et leur passer des livres de la société biblique. — En attendant, reçois ces beaux et précieux livres de controverse que tu

pourras passer à tes amis (mais notre petit Furet ne put distinguer quel titre portaient ces livres, simplement par leur format il reconnut des bibles, etc., etc.). Racine reçut ces beaux volumes qu'il sembla oporter avec plaisir.

Je ne sais pas si Racine aura l'audace de nous demander des preuves de ce qui précède, nous ne le croyons pas, car pour cette fois il se fera bien mieux connaître. Tiens, mon cher Racine, écoute un conseil de *Fantasque* : déchire le voile de l'hypocrisie qui couvre ton aimable figure, dépars-toi de ton manteau d'ingratitude et revêts-toi du modeste habit de la reconnaissance et de la franchise : car tôt ou tard ton masque tombera et tu paraîtras dans toute ta laideur, et ce sera alors une figure horrible et monstre, elle cadrera bien mal avec ta figure hypocrite actuelle. Une petite réflexion de ta part et tu rentreras dans les sentiers de la véritable vertu que tu sembles abandonner. N'abuse donc pas non plus de la bonne et loyale confiance de ton aimable pasteur, qui a des égards et de la pitié pour ta chétive individualité, car c'est une monstruosité. Mais le même empressement à servir M. le Curé que tu mets à servir un certain apostat, et le *Fantasque* t'en saura gré ainsi que tes concitoyens.

EXCURSION AMOUREUSE DU CITOYEN MICHEL.

Amis, le *Fantasque* va vous découvrir un secret important, mais soyez discrets, n'en soufflez mot à personne ; car si le grand homme, si l'illustre Michel, qui veut réformer son public pour en faire un peuple de gens polis, honnêtes et surtout bien pensants comme lui, venait à savoir que vous avez été instruits de cette affaire, assurément sa bile, déjà quelque peu excitée, ferait éclater sa frêle enveloppe, et l'explosion pourrait briser son cerveau maladif, mettant par la fin à sa chétive existence. Quel malheur pour Québec ! L'académie de Beauport perdrait l'espoir d'acquérir un membre si précieux, et la cité connaîtrait moins ce qui se passe dans la lune.

Voici le secret en question : écoutez attentivement, je vais vous parler bien bas. Il y a quelques semaines, deux charmantes demoiselles, Adeline et Marie, se promenaient sur la rue St. Jean ; elles s'aperçurent qu'elles étaient suivies pas à pas par un individu de mauvaise apparence. Elles n'osaient le regarder en face, tant elles craignaient d'avoir peur. Comme c'était à l'heure du crépuscule, elles se disaient que ce pourrait bien être un homme dangereux, peut-être une canaille, peut-être même un rouge ! Elles se faisaient des idées tout-à-fait fantastiques, comme si la démocratie était une épidémie. Elles se mirent donc à regarder aux fenêtres de tous les marchands, espérant que l'objet de leur stupeur viendrait à passer outre ; mais point du tout, l'amoureux Michel, (car c'était bien lui) s'arrêtait aussi et les contemplant avec passion. Ce que voyant, la crainte de nos jeunes héroïnes redoubla d'intensité : " C'est sûrement un rouge ! " dit, en tremblant, Marie à sa compagne. " Ah ! mon Dieu, oui ! " dit l'autre à mi-voix ; puis elles descendirent, en toute hâte, chez une modeste de la rue St. George, puis de là elles remontèrent jusqu'à l'Eglise St. Jean, pour ensuite se rendre à leur demeure ; mais quelle ne fut pas leur surprise de voir que leur terrible compagnon les avait suivies ! Marie se détourna donc et à moins de trois pieds de distance, elle aper-

cut l'être qu'elle reconnoit pour être le citoyen Michel. " Ah! grand Dieu! fit elle avec exclamation, la Pochette! la Pochette!! " Et sa compagne de s'écrier pareillement : " La Pochette! la Pochette!! " Notre citoyen se voyant reconnu, s'enveloppa la tête dans son paletot, et prit la fuite!

Quelques jours après cette aventure, un certain monsieur la révéla à une parente du citoyen. Celle-ci lui répliqua que ce n'étoit pas étonnant, que les deux personnes en question devaient être de... nous ne dirons pas le mot, par respect pour nos lecteurs. Voilà l'être qui insinue que tous ses ennemis ne sont que des gens sans principes, sans honneur et privés de tous sentiments moraux!

REVÉLATIONS DU "GASCON."

Nos Gascons prétendent encore connaître les collaborateurs du *Fantasque*; mais ils n'ont pas été plus heureux que la première fois. Ceux qu'il prétend avoir donné des *secrets* ont probablement agi comme M. A. St.-Jean, junior, qui se vante de rédiger le *Fantasque* avec messieurs Plamondon, Ernst et Bussières!!! Ah! M. St.-Jean, apprenez donc à fuir des lectures, avant de vous donner cette importance. Quant aux autres, ils sont encore trop *jeunes* pour se mesurer avec nous. Tenez, messieurs les Gascons, nous allons vous aider à nous connaître: Le *Fantasque* n'a que deux tuteurs, lesquels ne sont pas *hambins* comme vous. Nous remercions les Gascons d'avoir menagé les jeunes gens qu'il attaque; ils ont donné là une preuve de leur savoir-vivre. Ils n'imitent pas le citoyen Michel: il est vrai que les sots de son espèce sont heureusement rares dans notre Cité.

UN HOMME ÉCUMANT.

Louis Michel n'en peut plus, lecteur, son journal et lui sont dans un état désespérant. Le venin qui découle de ces deux *machines* est contagieux, surtout à l'approche des chaleurs. Tenez-vous sur vos gardes, lecteurs et lectrices. Nous plaignons sincèrement les souscripteurs de cet abominable *chiffon*; rendons grâces à Dieu de nous avoir envoyé le Dr. Tumblety au milieu de notre Cité, il sera certainement une seconde Providence.

Ce pauvre petit être voudrait bien connaître les rédacteurs du *Fantasque* qui lui cause tant d'amertume, et pour cela il suppose des noms et il tombe dans une erreur grossière. Il en vient jusqu'à des personnalités, il attaque de jeunes messieurs étudiants en droit qu'il connaît à peine, et il leur jette à la figure tout le venin dont son cœur est rempli. N'est-il pas honteux de voir ainsi attaquer l'élite des jeunes gens qui lui sont supérieurs sous tous les rapports? L. M. a beau chercher, il ne connaît jamais les noms de ceux qui rédigent notre feuille. Nous n'entreprendrons pas de venger ces jeunes messieurs, car leur position sociale et l'intégrité de leur conduite les met à couvert de la *bave* du petit de la Pochette. Quelle infamie!!! Pauvre petit démocrate enragé, si nous jugions de votre parti, par vous-même, nous porterions un triste jugement.

Nous sommes fier d'annoncer à nos lecteurs que la *Parisi* s'est relevée de sa chûte. Nous admirons les sacrifices qu'ont dû s'imposer nos amis de Montréal pour faire revivre cette excellente feuille ; il faut espérer que leurs efforts seront couronnés d'un plein succès.

Que pense le *Pays* de cette résurrection ? Il doit être dans une grande joie, lui qui se plaignait de n'avoir pas assez d'adversaires pour donner un libre essor à son humeur martiale.

CORRESPONDANCES.

INSTITUT CATHOLIQUE.

Nous insérons la correspondance qui suit, parce qu'elle rend le change à M. Plamondon ; mais nous devons dire que c'est la dernière que nous recevons de ce genre, et que nous refuserons désormais tout écrit qui n'aura pour but que des attaques personnelles, tandis qu'on ne devrait traiter que la question. Pour mettre fin à toutes ces injures, nous ne permettrons pas même à M. Plamondon de se défendre, car il s'est attiré la correction qui suit. Nous ajouterons qu'il sied mal à monsieur UN MEMBRE DE L'INSTITUT de s'attaquer à la capacité de M. Plamondon, puisqu'il ne saurait écrire une seule phrase française, et que, par conséquent, il est incapable de juger de la science des autres. En outre, nous tenons pour dit tout ce que nous avons écrit nous-même au sujet de l'Institut, puisque nous n'avons pas été *trompé* : nous connaissons les faits par nous même.

FANTASQUE II.

INSTITUT CATHOLIQUE DE ST-ROCH.

M. le *Fantasque*,

Depuis la résignation des membres du comité de direction de cette institution, vos colonnes fourmillent d'écrits communiqués, plus ou moins impertinents, orduriers, à l'adresse de celui qui, lors de la dernière assemblée générale, a accepté, bien contre son gré, la présidence abandonnée par M. Jobin. Je puis pourtant vous assurer, monsieur, que la conduite du docteur Rousseau a été parfaitement loyale dans la circonstance, ainsi que le prouve le rapport officiel de cette assemblée qui, sans doute, sera bientôt publié.

Si donc les dissidents, ayant en tête M. J. B. Plamondon, un Lavater sous le bras et une boîte d'instruments de mathématique dans sa poche, et M. Antoine St-Jean, junior, le savant lecteur ! une plume sur l'oreille droite et une seringue à la main, comme arrière garde, se sont réfugiés dans les colonnes du *Fantasque* pour de là, en vous trompant, répandre leurs ordures contre l'Institut et le président suppléant de la soirée, c'est tout naturellement l'effet de la *pp ula* qu'ils ont avalée avec force grimaces, ce soir-là, et que leur a administrée, non pas des *claqueurs*, mais l'immense majorité des membres respectables de l'Institut Catholique de St-Roch.

Le noir venin, le fiel de leurs écrits
N'excite en nous que le plus froid mépris.

UN MEMBRE DE L'INSTITUT.

P. S. — On demande au grand mathématicien Plamondon, de résoudre le problème suivant : Un certain ex-candidat au baccalauréat de l'Université-Laval, a obtenu, après dix années d'études ardues, 00000 de bons points sur les diverses questions qui lui furent soumises, combien d'années d'études lui faudra-t-il encore pour lui mériter le *bonnet de bachelier* ?

Messieurs les Collaborateurs,

Maintenant que vous avez fait le partage de chacun en réglant les affaires locales, ne prendrez-vous pas bientôt la haute mission de votre première existence dans les conseils du Gouvernement, pour laquelle vous avez subi la métamorphose qui vous constitue ? Pensez-vous que le gouverneur actuel n'a pas besoin de cette étoile magique qui a illustré le règne de ses prédécesseurs, et notamment feu Lord Durham ? Pas tant de modestie, s'il vous plaît. Le champs est libre, l'occasion est belle, à vous d'en profiter. Ce que vous appelez les grands journaux (d'annonces s'entend) n'ont ni la science, ni l'avantage que vous possédez pour nous faire jouir de la pierre philosophale que nous attendons avec anxiété. Ils ne doivent leur existence, paraît-il, qu'à leur silence. Vous, au contraire, vous n'aurez d'amis sincères et reconnaissants qu'en leur appliquant la maxime de l'Évangile, en les avertissant de leurs défauts. Or, vous devez vous rappeler que, lors de l'assemblée publique convoquée par le Maire, à la Salle de Musique, pour demander au Gouvernement de mettre à effet la décision qui confère de droit à Québec le siège du Gouvernement pour quatre ans messieurs Tessier et Morrin ont profité de l'avantage qu'ils avaient comme moteur et secoudeur d'une motion pour donner un court résumé de leur mission en Angleterre, au sujet du siège du Gouvernement ; que le Dr. Morrin nous a déclaré qu'ayant eu, dans le cours de son séjour en Angleterre, une entrevue avec le secrétaire des colonies, M. Labouchère, ce dernier lui a formellement déclaré que le choix serait fait entre Québec et Montréal ? Mais il est probable que ce n'est qu'après l'arrivée de papa Head, à Londres, qui, en sa qualité de Gouverneur Général de l'Amérique Britannique, etc., etc., avait *free admission* au Bureau Colonial, que cette décision tacite et conventionnelle, qui devait faire gagner du temps, afin de préparer les esprits pour ensuite agir sérieusement, a été dissimulée.

Si ce canard auquel le Gouverneur Général semble avoir donné vie, parvenait à l'âge de maturité, est-ce que ce ne serait pas faire revivre la fable de l'huître, en partageant réciproquement l'écaille entre Québec et Montréal ?

OYSTER.

Nous remercions bien cordialement H. L. Langevin, écuyer, M. P. P., pour l'envoi de documents parlementaires.

AU CORRESPONDANT.

La composition qui a pour titre UN CITOYEN AMOUREUX ne paraîtra que jeudi prochain, faute d'espace. Mille remerciements à l'auteur ; qu'il continue à nous envoyer ses productions et nous lui serons reconnaissant.